

Trop souvent hélas, nous ne nous interrogeons pas suffisamment ; notre questionnement reste de surface, et la philosophie se doit, à ce propos, de s'initier à ce niveau de ce pourquoi nous nous laissons aller à de telles dérives, plus en profondeur.

Je vais être radical sans qu'il s'agisse de ma part d'un moindre jugement, mais si ce que nous sommes intrinsèquement est à ce point à distance de ce qui est, peut-être devrions-nous en priorité essayer de ne rien essayer.

Je me doute que mon allusion en heurtera quelques-uns, mais l'éventualité que nos initiatives s'avèrent irrémédiablement stériles pourrait nous prévenir que de répondre favorablement à ce qu'elles nous supposent, en tenant compte de ce qu'elles nous réservent au final, pourrait nous indiquer que la guerre, à sa manière, incarne un genre de fait accompli ; ainsi, par déficit d'avertissements vrais, nous en arrivons à provoquer en quelque sorte l'anéantissement de ce qui, par définition, ne saurait être.

La guerre, en aucun cas, ne serait être à notre égard une condamnation, mais juste l'expression d'une impossibilité à caractère purement mécanique.

À un moment donné, ce que nous avons tenté d'élever se désagrège, et nous bataillons les uns contre les autres pour que ces ensembles se maintiennent.

Le remède adopté peut paraître idiot ; il n'est en réalité que la finalité d'une incohérence de départ, laissant entrevoir d'elle ces manques originels lui refusant, en conclusion, de pouvoir se faire vrai.

Bien sûr, beaucoup considéreront ce que je prétends comme plus incohérent encore que ce que je m'évertue à décrire comme tel, mais, à mon analyse, si la guerre paraît à ce point dépourvue de sens, c'est avant tout qu'elle est le reflet d'une réalité désirée comme telle et ne possédant pas les ressources initiales voulues pour parvenir à atteindre le résultat visé.

Décrit autrement, si la guerre à nouveau affiche une espèce de constance tellement décousue, c'est qu'elle représente à elle seule la déliquescence finale d'une situation ne sachant pas honorer ces conclusions attendues d'elle et partant, sous le joug de cette impuissance, en morceaux, pour ne plus savoir conserver cet état d'avant ce non-aboutissement.

L'on me demandera alors si ce que je subodore se montre exact : ces écroulements répétés accompagnant méthodiquement ce que nous essayons de faire

réel devraient-ils nous rapprocher les uns des autres, ne serait-ce que pour partager un même sort ?

La guerre ressemble à cette sortie de secours trop étroite pour autoriser tous ceux se trouvant dans l'obligation de devoir prendre la fuite à pouvoir l'emprunter.

Entre nous, la guerre ressemble fortement à ce genre de bousculade, et sans vouloir inquiéter ces quelques-uns accordant quelque intérêt à mes travaux, plus ceux qui sont promis à être apeurés de la sorte se remarquent par une certaine fragilité, plus les places deviennent par conséquent rares, plus nos guerres sont alors promises à incarner ces mêmes précipitations.